

Documents EPISCOPAT

BULLETIN DU SECRÉTARIAT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

QUELS CHEMINS NOUVEAUX POUR PROPOSER LA FOI AUX JEUNES ?

Théologienne à Lyon, mère de famille, **Yvette Chabert** travaille, depuis des années et dans plusieurs régions de France, à la formation pastorale des divers acteurs pastoraux.

Auteur de trois ouvrages publiés aux éditions de l'Atelier, dans la collection « Tout simplement » (Jésus Christ, Croire quand on souffre, Vivre le pardon), elle est aussi directrice d'une nouvelle collection, « J'ai envie », proposée par le même éditeur.

Nous remercions Mme Chabert de nous avoir autorisés à publier le texte de l'intervention qu'elle a donnée à la Session nationale de pastorale des jeunes (Valpré, 17-19 novembre 2000).



Bulletin publié
sous la responsabilité
du Secrétariat général
de la Conférence
des évêques de France

Directeur de publication :
Mgr Bernard LAGOUTTE,
secrétaire général
de la Conférence
des évêques de France



I. ENVIE DE VIVRE !

1. QUANT LE GOÛT DE VIVRE A FANÉ LES JEUNES EXCLUS DE VIVRE

Au mois d'août, deux millions de jeunes jubilaient à Rome.

Au mois d'août, Ghislaine écrivait un poème : « Rien, je ne suis ».

Rien

*Rien, je ne suis...
Rien, je ne vaux...
Rien, je n'espère...*

*Mes parents m'ont dit : « Tu n'es rien. »
Mes professeurs m'ont dit : « Tu ne feras rien. »
Mes compagnons m'ont dit : « Tu ne m'apportes rien. »
Mes patrons m'ont dit : « Vous ne me rapportez rien. »*

*Toute ma vie n'est faite que de ces « rien ».
Rien ne pourra changer cette situation.*

*Tous ces riens m'ont détruite.
Tous ces riens ne m'apportent plus que de la rage.
Tous ces riens ne me permettent plus l'espoir.
Tous ces riens ne sont que désespoir.*

*Rien, je ne suis...
Rien, je ne vaux...
Rien, je n'espère...*

*Comment me regarder dans la glace sans me dire : « Tu ne vaux rien » ?
Comment vivre tous ces jours sans me dire : « Tu n'espères plus rien » ?*

Parcours de ma vie ?

Chaussée rétrécie

Naissance difficile, attention pour la suite...

Passage protégé.

Normalement, les premières années...

Chaussée glissante.

Attention, vous partez sur de mauvaises bases...

Sens interdit.

Vous vous êtes trompée de chemin...

Déviation.

Vous ne pouvez faire le métier que vous vouliez...

Place réservée.

Elle n'est pas pour vous...

Cédez le passage.

Nous venons de vous dire que ce n'est pas pour vous...

Sens giratoire.

N'insistez pas, vous n'aurez rien...

Ralentissez.

Même en fonçant, vous n'obtiendrez rien...

Vous n'avez pas la priorité.

C'est votre lot, vous devez attendre...

Ligne continue.

Suivez-la, vous verrez bien où elle vous mènera...

Voie sans issue.

Faites demi-tour, vous n'aurez rien ici...

Barrière de sécurité.

Vous ne pouvez la passer, vous êtes refoulée...

Halte !

N'essayez pas de forcer les passages...

Péage.

Vous allez payer votre insistance.

Danger de mort.

Vous avez perdu, c'est fini pour vous...

Stop.

Arrêt immédiat, votre vie se termine...

Fin du parcours d'une vie...

Ghislaine

■ *Statistiques en France*

- ◆ 160 000 tentatives de suicide par an dont 40 000 parmi les jeunes.
- ◆ 13 000 suicides par an (1 millier d'ados, 2 milliers de 25-34 ans).

Au total, dans notre pays : un suicide par heure. Une tentative de suicide toutes les trois minutes.

Parmi les 15-34 ans, le suicide est devenu la principale cause de décès, avant les accidents de circulation.

Ghislaine est le paradigme de tous ces jeunes exclus de la fête familiale, scolaire, professionnelle, amoureuse, ecclésiale. Exclue du goût de vivre par perte du goût, premier, sacré : être quelqu'un pour quelqu'un.

Jean Rigal,
1987.

[3] Pourquoi placer ces jeunes en exergue de notre travail ?

- ◆ Parce que l'Église est le peuple d'un mémorial : celui du tragique de la croix du Christ, comme celui de la grâce de sa résurrection.
- ◆ En conséquence, il lui appartient d'être engagée dans un faire mémoire actif du tragique des croix des hommes, du tragique des croix des jeunes. Et cela en partenariat si possible avec les hommes de bonne volonté de la société civile.

C'est pourquoi, Jean-Paul II place « *Les grandes cités, les jeunes, les migrants, les situations de pauvreté* »^[1] en deuxième position des secteurs prioritaires de mission. Mgr Claverie, à sa suite, rappelait : « *L'Église accomplit sa vocation et sa mission quand elle est présente aux ruptures qui crucifient*

Redemptoris
Missio,
n° 37.

[1] *l'humanité* »^[2].

C'est pourquoi, en tant que responsables de mouvements, services et communautés, vous avez reçu la charge de déployer, de manière créative, cette option préférentielle pour les jeunes exclus du vivre.

Conférence
de Montpellier,
1995.

Et cela ne concerne pas exclusivement la JOC (les Scouts, l'Enseignement catholique, ou autres...) mais tous et chacun de l'Église à son niveau de responsabilité spécifique et selon son intuition évangélistique particulière.

Pour la croissance des jeunes eux-mêmes comme pour celle de notre société, il importe que chaque jeune ait du prix pour chaque membre du corps du Christ, que ce jeune soit en précarité matérielle, affective, psychologique, physique, spirituelle, ou de quartiers dits « sensibles », ou encore à cloche-pied sur deux cultures, issu de l'immigration.

S'il n'est en effet demandé à personne de tout faire ni d'être partout, il n'est permis à personne de ne rien faire. Il n'est permis à personne de se laver les mains de la mission plus spécifique de l'autre, car « *toute fonction dans l'Église est d'abord une fonction de l'Église* »^[3]. Ainsi, dans le Corps du Christ, le charisme confié à tel ou tel membre du Corps se veut signe visible, pour tous, au nom de tous, de ce qui est mission de tout le Corps.

Il est encore d'une extrême urgence que ces jeunes dont le goût de vie a fané avant l'heure soient un défi vivant pour les divers responsables de vos groupes, pour l'ensemble de l'Église, un défi « mouillé » des larmes versées ou refoulées des jeunes, et non un défi « sec » de « chambre haute », couché sur un compte rendu de réunion, classé dans un des multiples dossiers.

Ainsi, pour la fécondité des travaux de cette session et leur suite dans les groupes respectifs, il est important que chacun se positionne avec justesse : de quels jeunes je parle quand je parle ? Pour lesquels, le groupe ecclésial que je représente concentre prioritairement ses énergies ? Pour lesquels, moi, dans la part personnelle de ma vie, je concentre mes énergies ?

Car enfin, si nos mouvements éducatifs et d'Action catholique, nos paroisses, nos

aumôneries et nos écoles catholiques, nos lieux de formation de la foi, nos lieux d'accueil, nos groupes spirituels et nos communautés nouvelles, nos rassemblements diocésains et nos catéchèses épiscopales, ainsi que nos agendas personnels, sont des lieux, des groupes et agendas de « bien-portants » majoritairement, c'est notre prophétisme qui, collectivement et personnellement, est à revoir ! C'est notre « passion » des jeunes, au double sens du mot « passion » qui est à revisiter, en cette fin de siècle, au sein de toute l'Église.

Cela ne veut pas dire que les jeunes mieux portants ou plus intégrés dans l'Église que nous rejoignons plus naturellement n'ont pas droit à la tendresse de Dieu, par celle de l'Église, et pas droit à nos énergies pastorales ! Il importe aussi de former solidement des jeunes acteurs, apôtres parmi les jeunes.

■ *Une suggestion*

Reviendrait-il aux coordinations diocésaines de la pastorale des jeunes d'être les « veilleurs » des jeunes en difficulté de vivre (mal rejoints par les initiatives ecclésiales) et de proposer un travail en transversalité, avec les différents partenaires touchés par cette question : les partenaires territoriaux, les divers services et mouvements de tel ou tel lieu ?

2. QUAND LA QUÊTE DE VIVRE DEVIENT QUÊTE SPIRITUELLE

Les chercheurs de quelque chose dans les spiritualités dites « nouvelles »

Flashes sur quelques lieux ecclésiaux d'appartenance régulière.

- ◆ Une petite vingtaine de jeunes chrétiens aux messes paroissiales dominicales.
- ◆ Une petite dizaine de réguliers lors d'une révision de vie mensuelle ou d'une réunion de groupe d'aumônerie.
- ◆ Un nombre plus important dans les communautés nouvelles.

- ◆ Un nombre encore plus important dans certains groupes spiritualistes des grandes villes, sans référence à une transcendance.

Chaque soir, de manière suivie, deux heures durant, entre 60 et 85 jeunes de 20 à 33 ans environ se retrouvent dans chacun des deux groupes de « méditation » que je fréquente, en plein cœur de Lyon : l'un d'inspiration hindouiste, l'autre *New Age*.

Là, le look est jeune. Là, dans un univers authentiquement religieux mais païen, on apprend à être bien avec soi-même, dans son corps, sa tête, son cœur, pour être bien avec les autres. On fait silence, on « prie », on cherche au plein profond de son centre divin, collé à soi-même, le grand souffle de l'Énergie universelle. On l'écoute respirer au fond de son intériorité, par voie initiatique. Là, on chante avec tous ses sens dans une belle chorégraphie. Là, on écoute des témoins joyeux dire les fruits de la méditation, pour leur mieux-vivre quotidien, à épanouir de manière holistique. Là encore, on est envoyé à construire la paix autour de soi, un peu par capillarité.

Cette spiritualité séculière apparaît pour un nombre grandissant de jeunes comme une alternative séduisante à une modernité anxieuse, angoissante.

Inscrits dans ce type de groupe ou non, ils reçoivent insidieusement, de la nouvelle culture, ce goût pour une spiritualité anthropocentrique et introspective d'apaisement personnel.

- ◆ Le divin, l'énergie en soi, est ravalé au rang de connaissance et de consommation. Il n'est plus Père de tendresse mais moteur de cette auto-création.
- ◆ Jésus, s'il reste l'homme des valeurs et du savoir-faire éthique estimé des jeunes, est boudé comme Christ ou totalement inconnu.
- ◆ Christ, cette particule qu'après 2000 ans de christianisme nous nous entêtons à

maintenir, au risque de paraître démodés, n'est plus le visage humain de Dieu, le Sauveur de l'homme aux prises avec son rêve mortifère d'être Dieu. Il n'est plus porteur du goût de vivre.

« *Ce n'est plus avec les dieux que nous sommes aux prises, c'est avec nous-mêmes* » écrit Marcel Gauchet^[4].

Ainsi, Sylvie (31 ans), lors d'une rencontre informelle de jeunes couples en recherche, s'est mise à dire tout haut ce que chacun pensait tout bas : « *Pourquoi rajoutes-tu Christ à Dieu ou à Jésus ? Que Jésus soit Fils de Dieu ou fils d'un ponceur de bois d'il y a 2000 ans ou d'hier, qu'est-ce que cela peut bien changer ? Quelle différence pour toi ? Tu fais du vocabulaire ! L'important, c'est : "A quoi ça te sert" ?* »

Voilà, semble-t-il, deux des plus grands défis de ce XXI^e siècle, jeté dans nos mains d'acteurs pastoraux par les formules abruptes, choquantes, et pourtant décapantes des jeunes.

■ **Refaire du christianisme une séduction pour vivre**

« À quoi ça te sert ? » Question abrupte pointée sur l'efficacité du christianisme.

Est-il ce que les jeunes en entendent dire ou ce qu'on en voit : moralisateur, doloriste, brimant, intellectualiste, dépassé ? Ou bien est-il apte de manière irremplaçable à donner goût de vivre, et pas seulement aux jours de grands rassemblements ?

L'heure est venue de prendre cette question au sérieux et de répondre des fruits de notre foi.

Jésus n'a cessé de travailler au goût de vivre de ses contemporains et de leur proposer une « *vie en abondance* ». Il a pris au sérieux les besoins les plus existentiels de l'humain : son besoin d'être bien dans son corps, dans sa tête, dans son affectivité,

bien dans son être social ; et surtout son besoin d'être réconcilié avec son être profond, divisé en lui-même et divisé avec les autres, sans mérite, par simple regard de tendresse ; et même son besoin de fête !

Pierre, à sa suite, a d'abord répondu de l'efficacité de ce Christ en lui (lors de la guérison de la Belle Porte, lors de la Pentecôte), avant de proclamer le kérygme.

Depuis son origine, la mission première de l'Église est d'abord existentielle, avant d'être kérygmatisée.

Quand les jeunes d'aujourd'hui revendiquent une spiritualité plus « mondaine » (à but terrestre), sans doute faut-il les accueillir, non comme des individualistes égocentrés sur l'ici et maintenant, mais comme passages de Dieu dans notre Église. « *Les jeunes nous sont donnés aujourd'hui pour nous remettre en état d'initiation* » disait Mgr Dagens, au retour des JMJ.

Peut-être sont-ils venus nous rappeler un des premiers sens du mot *évangéliser* ?

« *Le christianisme a cru qu'évangéliser, c'était conduire à des croyances, faire entrer des croyants dans un système*, écrivait J. Sullivan. *Or évangéliser, c'est d'abord apaiser le corps, en lui disant : "Va en paix !"* »^[5]

Interpellations :

Redéployer le versant thérapeutique du christianisme

A. Donner visage au sens

Faire advenir des sujets

Les jeunes ne manquent pas de bornes repères, contrairement à ce que l'on dit. Ils seraient plutôt « noyés » dans un surplus de repères, né du pluralisme de notre société, du refus de tout patrimoine venu « d'en haut »...

Ils s'accrochent à une recherche de sciences pour vivre : « *Comment vivre ? Comment*

Le désenchantement du monde, Gallimard, 1985, p. 247.

[4]

J. Sullivan, Parole du passeur.

[5]

s'en sortir ? Comment moins mal mourir ? au détriment d'une sagesse pour vivre... » Les questions fondamentales « *Pour quoi vivre ? Pour qui vivre ?* » se sont éloignées. Dans ce surplus de sens, il leur manque une colonne vertébrale ou, comme dit Luc Pareydt, *une grammaire du sens*.

Le christianisme a quelque chose de précieux à proposer, pour faire du sens une raison de vivre et une direction. Vos diverses pédagogies rejoignent bien ce que les philosophes pensent nécessaire pour l'advenue de sujets aujourd'hui : « *éveil au désir, à la parole, à l'action* »^[6].

B. Évangéliser la notion de bonheur

Notre société propose le bonheur comme une totalité, (tout avoir, tout savoir, tout pouvoir), et comprend l'échec et la souffrance comme les parenthèses évitables de la vie (en positivant par exemple).

En ces temps d'angoisse et d'actions manquées, de chômage des jeunes et de suicide, c'est l'espérance des premières communautés persécutées qui nous provoque.

Nous voilà appelés de toute urgence à revisiter théologiquement et pastoralement notre approche de l'espérance dans le « noir » ! Une espérance qui n'est ni l'optimisme pour demain, ni le positif de nos actions réussies, ni même le seul espoir humain. Une espérance deuil d'un « heureux » pur produit, deuil d'une marche sans épine. Une espérance crucifiée, mais en croissance, davantage comprise comme marche à petits pas qu'aboutissement ! Une espérance sur promesse, sur expérience car « *pressés de toutes parts, dans des impasses, nous arrivons à passer* ».

Nos revues destinées aux jeunes font-elles assez place à l'échec habité par le Ressuscité ? N'évoquons-nous pas trop souvent les signes d'espérance comme coloriage de nos réussites ? Savons-nous donner goût des feux

de paille, promesses d'éternité par l'amour vécu, goût de la marche elle-même, goût d'un « heureux » réel dans le « mal/heureux » ?

C. Appels réactivés

Déployer le versant thérapeutique du christianisme est devenu une de vos préoccupations :

- par l'attention renouvelée au « je » de chaque jeune (révision de vie, rencontre d'équipe, lieux d'écoute-débat...);
- par la mise en œuvre d'un accompagnement personnel sur demande, tant des jeunes en recherche que des responsables de groupe;
- par la formation à l'accompagnement spirituel de certains laïcs aînés.

Cette mise en place de formation à l'accompagnement fait partie de ces questions transversales qui relèvent peut-être bien des coordinations diocésaines.

■ *Refaire du Christ une expérience*

« *Je crois en Dieu. Je connais l'homme Jésus. Pourquoi rajouter le mot Christ ?* » demandent un nombre croissant de jeunes.

Cette question touche au cœur de la foi, au salut, à la vie en abondance.

- ◆ Elle attend une réponse théologique mais non dogmatiquement dite.
- ◆ Elle appelle une monstration humble, celle d'une expérience de rencontre avec ce Christ, non une démonstration (comment démontrer la vérité de cet homme Jésus, Christ Fils de Dieu ?).
- ◆ Elle appelle le récit simple du voyage de la foi, un voyage fait d'étoiles et de désert, de convictions et de désarroi, comme tous les voyages amoureux. Et non le récit d'un voyage linéaire, questions, désarroi et désert tus.
- ◆ Elle attend des témoins non récitants, vrais, pouvant raconter que porter le sac à dos de sa vie, non en héros, mais avec un Sauveur : n'est pas une assurance vie anti-

Lire à ce sujet Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Le Seuil, 1990, et B. Sichère, *Le Supplément*, n° 200, mars 1997.

[6]

cabosses mais extirpe du désespoir ; ne rassasie pas (et peut-être même dé-çoit) mais au contraire creuse en soi la faim et la soif ; ne fait pas du chrétien un meilleur amant ni un meilleur citoyen, un plus ceci ou plus cela ; mais un humain « pauvre bougre », remis en selle par le seul consentement à être « pauvre bougre », guéri du rêve de l'auto réalisation.

Là est la grande Bonne Nouvelle venue du Christ !

Voilà pourquoi le vocable Christ ne doit pas disparaître du vocabulaire des jeunes ! Dans une société du mérite, Christ est la clef de voûte du vivre en fils ou filles de Dieu pour vivre en frères...

Combien de jeunes disent avoir retrouvé des « ailes » au retour des JMJ, d'un pèlerinage, de Taizé, après un parcours d'aumônerie, ou dans un groupe spirituel, pour avoir fait l'expérience vivante de rencontre du Christ.

Certains retrouvent des « ailes », pour mourir... Telle Joëlle (29 ans), aujourd'hui en phase terminale de cancer : « *Je n'ai jamais été si combative, si inventive pour mes copines de chambre et si heureuse au fond de moi que depuis que je m'accepte nue. Parce que, vous savez, nue sous le regard de Dieu, je suis enfin chez moi !* »

Ce jour-là, j'ai vu, j'ai cru, je crois que le silence de Dieu, même dans le tragique, est toujours un silence sonore...

Or, voilà qu'à cette question centrale : « *Pourquoi rajouter Christ ?* », nous plongeons un peu vite dans les premières explications catéchétiques (« *Mais Christ, c'est le fils de Dieu...* ») ou au contraire dans le tiroir éthique (« *Christ, être chrétien, mais c'est aimer les autres...* »).

Affirmation combien de fois entendue lors de sessions de formation d'accompagnateurs adultes de divers groupes de jeunes...

Réponse fautive car réductrice, tronquée,

de la Nouvelle Bonne essentielle : « *Comme je vous ai aimés* » qui est la proposition principale de sa conséquence « *Aimez-vous les uns les autres* ».

Annnonce galvaudée du christianisme par nous-mêmes, faisant trop souvent :

- du christianisme, un humanisme des droits de l'homme à la force du poignet ;
- de Jésus, un modèle à suivre ;
- de la foi, une force d'appoint ;
- et de l'annonce, un partage de valeurs ou de connaissances à expliciter.

C'est ainsi que nos groupes, à visée éducative, ont pu et peuvent encore construire des jeunes « éduqués » mais « chrétiens athées » selon l'expression de A. Comte-Sponville qui se reconnaît dans ce qualificatif ; des jeunes généreux, ouverts sur les frères, mais coupés du Messager à l'origine du Message.

« *Pour avoir trop ouvert nos volets sur le monde, nous avons peut-être oublié les fondations de la maison* » dit Henri-Jérôme Gagey.

Or, la Maison du Christ a deux portes conjointes : une pour l'entrée (vivre en fils), l'autre pour la sortie (vivre en frères). Ces deux portes ne sont pas chronologiques et peuvent se passer dans les deux sens ! Mais vivre en fils pour vivre en frères ! Vivre en contemplatifs pour vivre en acteurs ! N'était-ce pas l'intuition mystique du père Guérin lorsqu'il a fondé la JOC (certains jocistes allaient à la messe tous les matins...).

Interpellations : Redéployer le versant mystique du christianisme

A. Quitter résolument le langage des « valeurs chrétiennes »

Ce langage est fréquent dans les équipes de jeunes et les revues que nous leur proposons. Certains sondages auprès des mouvements

aînés manifestent que la transmission des valeurs chrétiennes est première. Paul Ricœur, pour sa part, replace les choses : « *Je ne crois pas que nous ayons une morale spécifiquement chrétienne. Nous avons une morale commune, que la foi au Christ place dans une perspective nouvelle. L'amour est lié à la nomination de Dieu.* »

Et H.-J. Gagey, dans une interview à *La Croix*, osait dire : « *Un christianisme des valeurs est un christianisme déjà mort !* »

B. Non à l'instrumentalisation de l'Écriture

Les textes d'Écriture les plus fréquemment proposés aux jeunes sont en général à visée éthique : le service du frère, essentiel au chemin chrétien bien sûr. Mais lorsque, dans les revues, en fin de rencontre d'équipe ou dans l'homélie, ils sont utilisés comme « modèles », ou inversement comme « caution » de la conduite éthique engagée, l'Écriture est instrumentalisée ! La Parole de Dieu a perdu de sa saveur première : nous apprendre à vivre en fils et filles pour vivre en frères, nous apprendre que nous avons un Père...

C. Proposer des textes à visée plus théologique

Plutôt que de chercher le texte qui, au mieux, « collera » au sujet de la réunion ou du rassemblement, sans doute faut-il ne pas craindre de proposer des textes à visée plus théologique (et pourquoi pas celui du jour, comme il se présente) : afin de chercher, à travers l'histoire des deux Alliances, qui est Dieu et qui nous sommes pour Lui. Laisser sonner dans le cœur des jeunes ce qu'il a de précieux à dire à nos vies d'homme.

D. Place centrale de l'Eucharistie

La Constitution *Lumen Gentium* nous rappelle que « *l'Eucharistie est source et sommet de toute la vie chrétienne* »^[7].

Et le *Catéchisme de l'Église catholique* de même place « *l'Eucharistie, résumé et somme de notre foi* »^[8].

Si les groupes réguliers de jeunes, comme nos équipes de responsables, ne partagent pas la Parole, le pain et le vin du Christ de manière régulière, sont-ils encore des groupes d'Église ou seulement des groupes chrétiens, colorés des valeurs chrétiennes (au même titre par exemple que la CFTC qui est un groupe chrétien mais pas un groupe d'Église) ?

E. Le versant mystique du christianisme : pas une nouvelle mode

Le versant mystique du christianisme, remis à l'ordre du jour par l'appétit spirituel des jeunes, ne peut être l'apanage des communautés nouvelles, venues avec bonheur nous réveiller sur ce point.

Il ne peut être non plus, en aucun cas, une évasion de la nécessaire inscription éthique dans le social.

Cette mystique chrétienne à redécouvrir est d'une part notre identité (être fils et filles) et d'autre part notre vocation, au service du goût de vie, au même titre que l'engagement pour le frère.

Ainsi, donner goût de vivre avec un Autre est la lettre de mission de l'Église, dans sa nouvelle donne. Pour une grande partie de la jeunesse, vivre est devenu difficile et le goût de Jésus Christ s'est affadi ou est totalement méconnu.

Notre imaginaire est propulsé vers une pastorale du goût.

3. OPTER POUR UNE PASTORALE DU GOÛT

Une pastorale du goût n'est pas une pastorale du « séduire » ou du « plaire », mais une pastorale d'éveil au goût de...

■ Donner envie d'un vivre pratique, en fils et en frères

Si proposer la foi se résume à trois mots simples : donner envie de vivre, avec Jésus

[7] *Lumen gentium*, n° 11.

[8] *Catéchisme de l'Église catholique*, page 117, note 42.

Christ, ce ne peut être que dans un savoir-vivre pratique, selon l'amour ; dans une manière de répondre de sa vie en fils et en frères, les deux ensemble.

Une pastorale du goût place le jeune en situation de désir, désir de répondre à cet appel que Dieu fait sonner au secret de tout homme : vivre en étant « *sujet devant sa face* », comme l'exprime Jean-Baptiste Metz.

Une pastorale du goût engage toute une Église et pas seulement les mouvements de jeunes, services et coordinations diocésaines ! Elle appelle les communautés paroissiales, les laïcs des mouvements aînés, l'Église institutionnelle (dans ses messages médiatiques) à être des lieux de bon goût, des lieux qui fassent signe (avant de vouloir faire nombre ou faire poids), des lieux où résonne ce double appel : fils/frères.

Interpellations

A. Des savoir-faire à revisiter

Les mouvements éducatifs et ceux d'Action catholique proposent un savoir-vivre évangélique pratique : le service des frères. C'est bien une façon de décliner Dieu en donnant visage à l'Amour. Mais il importe de vérifier régulièrement la fondation spirituelle de l'éducatif et de l'engagement, pour ne pas être réduit à un mouvement d'humanisation.

De même, les groupes spirituels proposent un savoir-vivre évangélique pratique : un vivre en fils, roc du vivre chrétien. Mais il importe aussi de fuir à grands pas les pièges toujours possibles : une foi intimiste, aseptisée du lien foi/vie, craintive de la boue sur les chaussures et du cambouis sur les mains.

B. Une pastorale du goût articule toujours le vivre et le croire

[9] Bernard Mercier^[9] propose un déplacement du triptyque classique : vivre, croire,

célébrer, pour un autre triptyque : croire et célébrer pour vivre, sans doute plus fidèle à l'esprit évangélique.

C. Déployer une pédagogie du goût

L'Église entière (et particulièrement la pastorale des jeunes) est ainsi appelée à passer à des pédagogies d'éveil au goût, flexibles, adaptables, personnalisées, actives, sur les deux plans conjoints : frères/fils :

- Goût de l'*apéritif* gratuit pour le plus grand nombre, à entrée et sortie libre.
- Goût de *mets divers*, proposés à la carte, à picorer selon soi-même, sans ordre forcément cohérent (les sucreries chez les jeunes devançant parfois les mets salés).
- Goût du *plat du jour*, plat du mois, du trimestre, fidèlement consommés.
- Goût du *menu complet*, pour un petit nombre.

Quand on a grandi par le goût du menu complet, que l'on soit prêtre ou laïc, cette pédagogie du goût, adaptable de manière pragmatique, sans outils bien au point, plonge tour à tour dans le désarroi ou l'enthousiasme :

- Enthousiasme grâce aux temps forts, leur avant et leur après, qui offrent l'apéritif au plus grand nombre et le menu pour les autres.
- Désarroi quant à la suite proposée, pour le suivi cohérent de ces temps forts, pour le quotidien ordinaire de vos divers petits groupes, lieux de restauration, lieux où l'on apprend à devenir un « fidèle ».

Vos contributions préparatoires à cette session ont manifesté, dans une logique de déclin plus ou moins reconnue, la difficulté de passer à une pastorale du goût de manière suivie : « *Comment faire des fidèles à partir des butineurs ? Nos "boutiques" seraient-elles devenues archaïques pour le suivi ? Faut-il mobiliser toutes les énergies sur l'apéritif ? Comment faire connaître les*

divers groupes de la pastorale des jeunes à ceux qui en ignorent même l'existence ? »

■ **Le nécessaire retour à la sève**

A. Une histoire de bouteilles

Cela m'amène à une histoire de bouteille, fréquente dans les conversations de responsables d'Église : la bouteille à moitié pleine, parti pris de regard de certains, la bouteille à moitié vide, parti pris de regard des autres.

Ces combats (verbaux) de bouteilles, en général construits sur de l'autodéfense, sont rarement féconds pour la créativité ni des uns ni des autres. Ils empêchent de voir la nouvelle saveur possible, à mettre en œuvre de manière pratique.

C'est pourquoi, je préfère regarder la bouteille en son point central, ni du côté du moitié plein, ni du côté du moitié vide, mais là où la ligne frontière de liquide frémit au mouvement. Avec les mêmes matériaux, ni cassés ni évidés, ni sublimés ni conservés en l'état, mais seulement déplacés, il est possible de créer de nouvelles figures.

De même, avec vos pédagogies éprouvées, ni jetées aux orties ni sacralisées, il me semble possible de déplacer votre lancinante question : « *Comment faire pour que les jeunes rejoignent les groupes existants ?* », vers une autre question, à mes yeux première : « *Qu'être plus, où plonger plus, dans l'intuition spécifique de chaque groupe, dans une fidélité plus ajustée, au cœur de la foi ?* »

B. Retour au cœur du mystère de la foi

C'est ce que propose la *Lettre aux catholiques de France* : « *Être proposant dans notre culture nous envoie nous tourner vers le cœur du mystère de la foi.* »^[10]

« *Au lieu de frémir dans les branchages ou de s'abriter sur la souche, si nous parlions de la sève...* » écrit encore Mgr Rouet^[11].

Au lieu de nous focaliser sur le « comment faire » si nous retrouvions la « ligne centrale » de chacune de nos « bouteilles » ? Ne dit-on pas que le déficit de transmission actuel auprès des jeunes est d'abord un déficit de convictions des aînés ?

Seule la sève peut réveiller le désarroi possible au retour des grands rassemblements pourtant prometteurs d'engagements des jeunes, et nous faire retrouver le goût nécessaire à un imaginaire créatif. Une de vos contributions ne disait-elle pas : « *Si on veut, on peut* », et Jean-Pierre Bourget^[12] : [12] « *Le zapping, c'est un lieu commun. Mais si c'était nous qui, à cours d'idée, donnions à zapper, à butiner ?* »

Interpellations

Le retour à la sève peut empêcher les conclusions hâtives du genre : pour mieux 'coller' aux jeunes d'aujourd'hui, pourquoi ne pas faire du moins scout, du moins JOC, JEC, MRJC, JIC, du moins Mission étudiante, du moins communauté nouvelle ?

Revenir au « cœur » des intuitions évangéliques de chacun, convoquerait plutôt à déplacer les « faire » plus, vers « être » : être plus scout, plus JOC, plus Mission étudiante, plus groupe paroissial, etc., et « être » autrement^[13]... Et cela, sans forcément déjuger nos divers apéritifs ou divers menus existants, sans jeter les savoir-faire rodés et efficaces qui les sous-tendent. Car l'Église reçue du Christ n'a ni à s'autocélébrer, ni à s'autodétruire, mais à discerner sans cesse les déplacements nécessaires pour retrouver la sève de ses intuitions.

Aujourd'hui, des jeunes attendent quelques déplacements pour être rejoints, à la fois ceux qu'on accroche de manière régulière, ceux qui picorent dans les groupes, et ceux qu'on ne rejoint pas du tout. « *La Bonne Nouvelle est destinée à vous,* à vos [11]

Ancien aumônier national de la JOC/JOCF.

Pour les mouvements d'Action catholique, lire les *Cahiers de l'Atelier*, n° 486.

Lettre aux catholiques de France page 25.

Préface du livre de J.-P. Roche, *Prêtres-Laïcs, un compte à dépasser*, 1999, Éd.de l'Atelier.

enfants et à tous ceux qui sont au loin » nous rappellent les Actes.

Quelle joie quand un « loin » comme Loïc, après quatre ans de *Nouvel Age* nous dit : « *Si vous ne m'aviez pas aperçu, si vous ne m'aviez pas proposé une barque, je me serais noyé dans la mienne qui prenait l'eau.* »

Expression de J.-P Bourget, déjà cité.

[14] Restons hantés par la forte demande des jeunes, par la joie de ceux qui se disent extirpés de leur barque percée.

Jésus a marché sur les eaux pour Pierre, devenu la pierre d'autres noyés probables...

4. CONSÉQUENCES : UNE PASTORALE DES JEUNES EN SITUATION D'EXIL

■ *Constat d'espace des questions*

Vous avez mesuré depuis longtemps l'espace existant entre ce que les jeunes attendent de Dieu et de l'Église, et ce que l'Église attend d'eux. Il n'est pas trop fort d'affirmer que la pastorale des jeunes se trouve en situation d'exil permanente, situation jamais connue dans l'histoire. Aujourd'hui, tout doit être assumé en même temps, avec des outils qui supposent une foi et une mémoire chrétienne déjà là.

Par exemple, par la même révision de vie, par les mêmes pratiques scoutées, dans la même équipe d'aumônerie, des jeunes à seuils divers ont à être éveillés à la foi, initiés ou fortement alimentés. De même, les sacrements d'initiation ont eu chez chacun un parcours éclaté et pas toujours au même endroit ; baptême, eucharistie, confirmation font désormais rarement un tout suivi de manière cohérente.

De plus, le terrain culturel n'est pas vierge du christianisme (une deuxième évangélisation est plus difficile qu'une première !) et ce même terrain culturel aspire à une spiritualité païenne...

Quelle boussole prendre, pour quel plan de vol, avec quels outils, pour construire des « fidèles » ?

- ◆ Côté boussole : les boussoles des jeunes ou celle du patrimoine de l'Église ?
- ◆ Côté plan de vol : accueillir l'air du temps de manière positive, s'inculturer aux portes d'entrée des jeunes par souci d'incarnation, ou « entrer en résistance ? »^[14]
- ◆ Côté outils : adapter les outils et pédagogies existants, ou passer à des outils radicalement nouveaux ?

Si nous regardons ces trois questions à partir de la sève, cela conduit à trois appels au nomadisme, sur des chemins de crête.

■ *À cause du monde des jeunes...*

Gaudium et Spes nous a rappelé que c'est à ce monde que Dieu a donné son Fils et que c'est ce monde qui doit être l'objet de tous nos soins (et non un autre monde rêvé : celui d'hier ou de demain).

Ainsi, vous donnez votre vie au monde des jeunes, qu'ils vous plaisent ou vous déplaisent par certains côtés, sachant que l'Évangile vous demande, non pas, forcément, de les comprendre mais de les aimer.

C'est en raison de cette incarnation que la situation exodale est constituante de la mission ecclésiale : « *Va, quitte ton pays !* » Va au large, quitte ton langage, tes sécurités, tes habitudes, tes schémas de pensée, pour rentrer chez l'autre. Ce n'est pas de la bougeotte, c'est de la projection derrière Quelqu'un qui appelle sans cesse : « *Va !* »

Ainsi, pour donner envie de Dieu à des vigneron, Jésus leur parlait de vigne ; à des bergers, de troupeaux ; à des intendants, de placements ; à des femmes, de levain.

De même, pour donner envie de Dieu aux jeunes, vous êtes passés à Internet et au portable afin d'inviter et de relier selon leurs

goûts (et de manière plus efficace que par l'envoi d'une convocation). Vous êtes passés aux sons bien sonores, aux jeux scéniques, à la recherche de beauté, au silence, aux témoignages, aux débats interreligieux, à l'accueil bienveillant du ressenti (plutôt qu'à l'exposition de panneaux, de moins en moins lus...).

Pour autant, la question posée en ces termes : *ou selon les jeunes/ou selon l'Église* reste une question mal posée. Évangéliser n'est pas séduire, ni chercher à déplaire le moins possible : c'est un point d'attention à ne pas oublier avec les jeunes. La séduction ne sert personne, ni les jeunes non comblés dans leur attente d'une « loi » proposée (ne serait-ce que pour qu'ils puissent la refuser), ni les aînés dans ce qu'ils sont et croient.

Une pastorale du goût s'inscrit toujours dans une négociation permanente, dans une dialectique : c'est ce qu'on appelle l'inculturation.

La *Lettre aux catholiques de France* semble être écrite en partie selon cette théologie dialectique, fondée sur la révélation d'un Dieu qui est dans son essence même une mise en relation de réalités foncièrement contradictoires (par exemple Dieu/homme ; l'éternité/la terre ; l'eschatologie/l'histoire)^[15].

Interpellations : Nomadisme sur chemins de crête

Les pratiques de vos divers groupes ont à jouer à cloche-pied dans un va-et-vient difficile certes, mais créatif et complémentaire entre « *selon les jeunes* » et « *selon l'Église* ».

- ◆ Dialectique entre grands rassemblements, au niveau mondial, national, diocésain, rassemblements propres à chaque groupe et pédagogies du suivi.

- ◆ Dialectique entre temps d'émotion (révélation objective) et temps de raison (révélation subjective).
- ◆ Droit reconnu à l'expérimentation par soi-même, à l'aide de témoins multiples par picorages successifs (même hors christianisme) et propositions de lieux de formation de la foi pour un parcours suivi.

■ À cause du crucifié

Sur sa croix, Jésus a connu l'écartèlement extrême : le *oui* total au monde dans un *oui* total à Dieu. C'est ce double *oui* qui l'a conduit à un *non* radical aux faux dieux prônés par les hommes, défigurant le visage de son Père et défigurant le visage de l'homme.

La pastorale des jeunes, de par son public, exige une marche sur crête exigeante, crucifiante, usante, car sa double immersion dans la passion des jeunes comme dans celle du Christ, écartèle sa pédagogie.

Il lui faut articuler des *oui*, applaudis des jeunes, à des *non*, probablement hués. Mais les *oui* démagogiques, non passés au crible de la croix du Christ, risqueraient de délayer la radicalité de la conversion.

La force de la proposition de la foi aujourd'hui réside dans cette capacité à assumer sans raideur et sans arrogance, des oui à [15] l'air du temps et des non fermes d'entrée en résistance.

Aimer les jeunes va jusque-là : les aider à passer du sacré à la sainteté. Sinon, la foi est coloriage d'une culture ou course séductrice derrière des « brebis » à récupérer, et non voyage décapant derrière un Autre, avec cet Autre.

Cette dialectique *oui/non* est service de l'advenir sujet des jeunes. Mais à une condition : que ne soit jamais omise l'explication nécessaire de ces diverses prises de position, et le débat préalable, dans un climat réel de réciprocité, qui la soutend.

Lire l'article de J. Souletie : *Sur la proposition de la foi*, 1999, Éd. de l'Atelier.

■ *Garder ouverte la distance Église/jeunes : un mal salubre*

Dans l'amour amoureux, la distance homme/femme est vécue comme un mal ; elle fait pleurer des seaux d'eau... Mais c'est un mal salubre. L'amour amoureux construit sur le rêve de la fusion et de la transparence conduit au divorce. Inversement, on découvre au fil des ans que plus je laisse l'autre être autre, plus il me laisse être autre, plus il devient lui, plus je deviens moi, et plus lui et moi formons un « nous » bigarré, mais plutôt réussi.

Il en est de même pour l'amour parental Église/monde, Église/jeunes.

Le mot *transmettre* vient de *transmittere* : envoyer au-delà, mettre au devant de soi, le faire passer à un autre, en ce lieu dont je ne suis pas la source.

Garder ouverte la distance Église/jeunes est un mal dont vous souffrez comme responsables ; nécessaire cependant pour vous, pour les jeunes, pour la pastorale des jeunes.

Pensons au tombeau de Jésus, il était vide. Dieu avait décidé que désormais personne ne pourrait lui mettre la main dessus et se l'approprier pour sa propre cause. L'espace Église/jeunes est de ce type.

A. L'interdit de l'instinct de propriété

Les jeunes ne sont à personne, ils ne sont qu'à eux-mêmes et à Dieu. L'espace laissé vacant invite à des propositions séduisantes, non enfermantes, non séductrices.

B. Les jeunes : nos frères dans le pèlerinage de la foi

L'espace non comblé invite à la réciprocité. Elle situe les jeunes en pèlerinage de foi, au même titre que nous, à considérer comme nos frères (jusque dans les responsabilités qu'ils prennent en Église) ; comme

nos interlocuteurs, nos partenaires à égalité ; et non comme des brebis, des disciples, des élèves, nos « poussins ». Ils ne sont pas non plus les destinataires de notre mission.

À cause du mouvement trinitaire en Dieu lui-même, la mission ne peut être comprise autrement que dans un mouvement d'échange où les destinataires de la mission sont aussi des frères, où recevoir est aussi important que donner. C'est pourquoi, lors des reprises en responsabilité, il importe de commencer par accueillir, dans l'émerveillement, ce que les jeunes (d'Église ou non) offrent comme passages de Dieu dans l'Église d'aujourd'hui.

C. Le rêve du bien absolu cloué sur la croix

La croix nous rappelle que le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde, et que le rêve du bien absolu peut être mortifère. Vos propositions pastorales les plus géniales soient-elles seront toujours inadéquates, et aux aspirations des jeunes, et à la réalisation du Royaume de Dieu. Il faut hélas y consentir.

D. Espace laissé au génie de l'Esprit Saint

Comme dans le rapport amoureux, l'espace donne faim et fait « courir » l'un vers l'autre, l'un l'autre derrière un Autre. Laisser cet espace salubre comme aiguillon pour nous-mêmes, c'est laisser place, abandonner la place au génie de l'Esprit Saint.

Paul Claudel aimait dire : « *Le blanc qui reste sur le papier est nécessaire au poème.* »

Alors, si le cri de la foi relève du cri du poète, laissons avec confiance l'espace d'un blanc, l'espace d'un creux, d'un puits, nécessaire à l'Esprit Saint !

Il me semble important de regarder maintenant de plus près deux chantiers clés un peu incontournables pour l'avenir de la pastorale des jeunes.

- ◆ Autour de la proposition de la foi. Comment donner envie du Dieu de Jésus Christ ?
- ◆ Autour de l'appartenance. Comment donner envie du goût de l'Église ?

Ne faut-il pas passer pour le premier point à une pastorale de l'initiation, ou de l'éveil à la foi ? Pour le deuxième, à une pastorale des seuils, des étapes ?

Que faisons-nous déjà ? Sur quels points muer, innover ?

II. GOÛTER DE JÉSUS CHRIST ! UNE PASTORALE DE L'INITIATION

1. L'OBJET : « COMME JE VOUS AI AIMÉS »

« *Le christianisme n'a rien d'autre à dire que l'incandescence d'un visage : Christ* » écrit Bruno Chenu.

De même, lors de son discours d'accueil aux JMJ romaines, Jean-Paul II a voulu rappeler l'essentiel de cette incandescence, liée au goût de vivre : « *Chacun de vous est précieux pour le Christ. Chacun est connu personnellement et aimé tendrement, même quand il ne s'en rend pas compte.* »

C'est bien ce goût essentiel que vous tentez de proposer aux jeunes « *Comme je vous ai aimés* ».

Proposer la foi en effet :

- ◆ Ce n'est pas d'abord proposer un catéchisme à connaître.
- ◆ Ce n'est pas d'abord, lors d'une rencontre d'équipe, expliciter sans fin des textes non compréhensibles hors mémoire chrétienne.
- ◆ Ce n'est pas d'abord envoyer les jeunes à un parcours de formation pour jeunes (où la foi et la mémoire chrétienne sont en général supposées là), fusse un parcours de formation avec des mots plus simples ou à rythme plus lent.
- ◆ Ce n'est pas d'abord faire connaître les valeurs chrétiennes.

Proposer la foi, c'est proposer une expérience de relation à Dieu Père, Fils, Esprit et une expérience de relation aux frères.

Or, éveiller à une expérience jamais faite, éteinte, ou peu faite, s'appelle initier ou ré-initier. Pour ma part, je préfère garder le mot « initiation » pour la démarche explicitée d'entrée dans le savoir être chrétien (par exemple chemin de préparation de confirmation des jeunes), démarche qui suppose une première expérience de rencontre intérieure avec Quelqu'un. Le mot « éveil à la foi » me semble correspondre plus majoritairement à la situation de distance spirituelle d'une grande partie des jeunes vis-à-vis du christianisme, cette rencontre du Christ n'étant pas amorcée. Il évoque une situation en amont de l'initiation.

2. LES INITIATIONS EN PANNE DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS L'ÉGLISE

Toute initiation nécessite un travail totalement neuf en recherche pédagogique. Par exemple initier le bébé au petit pot de compote, après le lait, nécessite des étapes, sous peine de rejet. De même dans l'initiation à la marche.

En Occident, l'enseignement, la famille, l'Église et autres institutions ont appris à éduquer, enseigner, accompagner un ap-

prentissage, mais pas à éveiller à un goût, pas à initier (contrairement à d'autres cultures qui initient à la sexualité, à l'amour, à la religion de la tribu, à la guérison, au deuil, par rites initiatiques de passage).

En Église, nos formations pastorales reçues en séminaire, en instituts pastoraux ou services diocésains de formation nous ont appris, et nous apprennent encore aujourd'hui, à transmettre de manière crédible et audible des connaissances sur la foi, des savoir être chrétiens, par reproduction d'un modèle existant, la foi étant toujours supposée plus ou moins là chez l'autre.

Nous avons gardé de cette formation une tendance à présenter l'adhésion au Christ comme un chemin un peu linéaire d'intégration, d'assimilation, d'inscription dans une appartenance ecclésiale bien identifiable. Le « chemin » fait « monter » vers Dieu. La formation suit, de manière chronologique, l'histoire de l'Alliance : l'ancienne Alliance, l'Incarnation, la vie-mort-résurrection de Jésus, la prière, l'Église, les sacrements, la vie chrétienne selon les Béatitudes. Elle veille aussi à une nourriture spirituelle de l'expérience de Dieu déjà en cours.

Aujourd'hui, les jeunes arrivent avec un autre capital. Ils n'ont pas fait cette expérience de Dieu pour la plupart mais y sont ouverts. Ceux qui ont faim sont pressés. Ceux qui picorent là et là, sont aussi pressés.

Par leurs questions, leur manière d'accueillir telle ou telle proposition (par exemple dans les propositions post-JMJ), ils tentent de nous rappeler que la foi se goûte en « je », avant de s'apprendre, par inscription intérieure ; que Dieu se rencontre avant de se réfléchir, par suite d'expérimentations initiatiques, pluralistes (dans le christianisme de manière plurielle, comme hors christianisme).

Quand ils se posent enfin, ils parlent de manière lumineuse et simple de ce qu'ils

appellent leur conversion, mais ils disent : « Si un jour je dis : Je sais Dieu, ce sera perdu. » Ils guettent l'authentique témoignage, et si le témoin paraît trop réciter sa foi, ils ne se bousculent plus à ce portillon-là et vont en chercher un autre.

3. REDÉCOUVRIR LA FOI COMME PARCOURS INITIATIQUE

Nous voilà donc provoqués à redécouvrir ce qu'est sans doute la foi, la nôtre : une voie initiatique, un parcours, une entrée en processus, un pèlerinage, un voyage, lent, fait d'étapes.

En 1997, le *Directoire général de la Catéchèse* présentait ainsi l'éveil à la foi des enfants : « La catéchèse est un itinéraire, une marche [...] pour atteindre la maturité de la foi. Elle est plus une initiation qu'un enseignement ou un apprentissage, une initiation chrétienne intégrable au mode de vie évangélique »^[16].

■ Nos questions

Les 18-30 ans qui relèvent de la pastorale des jeunes ne sont plus des enfants.

L'éveil à la foi des enfants a des outils, pas celui des grands ados ni des adultes, ni celui des adultes demandeurs ponctuels de sacrements ou de services à l'Église.

Comment faire marcher ensemble dans la voie initiatique qu'est la foi (dans une même petite équipe et avec les mêmes revues) des 18-25 ans, des 25-30 ans ? Et encore des jeunes qui ne sont pas du tout aux mêmes seuils de la foi ?

Comment, lors d'un grand rassemblement ou lors d'une catéchèse épiscopale, éveiller et initier des « loin », alimenter des néophytes et des « fidèles » ?

Dans l'Église des premiers siècles, chaque seuil avait une pédagogie particulière, une catéchèse particulière.

Enfin, et là est la question première, comment s'ouvre-t-on à une expérience de rencontre, dans l'intériorité, de ce Christ qui te dit : « *Tu es aimé* » ? Comment donne-t-on goût de s'en laisser chercher, « mouiller » par son regard comme Pierre au jardin des oliviers ?

Nous avons beaucoup parlé jusque-là d'être des « chercheurs de Dieu ». Cette expression n'induit-elle pas une quête de Dieu à coups de décisions, d'explicitations, de montée vers Lui, alors que, me semble-t-il, la foi suit le mouvement absolument inverse : celui de l'incarnation. Non pas monter vers... mais Le laisser venir vers... Non pas Le chercher, mais consentir à se laisser chercher, et le laisser venir « habiter » chez nous.

Il est possible que notre manière de parler de la foi (équipes, revues) ne soit pas très adaptée à un éveil à la foi de jeunes « loin ».

Or, les jeunes manifestent une réelle capacité d'accueil à un don.

Par exemple, lors d'un parcours diocésain de formation intitulé « *J'ai envie d'être moi* », un nombre non négligeable de jeunes étaient présents dont quelques « loin » de l'Église. Au sondage de départ : « *Pourquoi me suis-je inscrit à ce cours ?* », la majorité des réponses émanant des chrétiens « fidèles » tournaient autour de : « *me connaître* », « *m'épanouir* », « *être moi* ».

Les jeunes « loin » avaient une attente toute différente : « *Je voudrais savoir qui je suis pour Dieu.* » Ils voulaient se connaître à partir de la manière dont ils sont connus de Dieu. Ils étaient « ouverts ».

Les jeunes, par ce qu'ils sont, ont tout pour s'ouvrir à un goût neuf : leur fougue, leur curiosité, leur ouverture naturelle à l'infini et à l'impossible à taille humaine, leur aptitude à l'émotion (qui n'est pas de la sensiblerie), et surtout leur soif d'être aimés enfin d'un amour plein, qui délivre de la peur d'être soi. Il y a en eux un « creux » à ouvrir.

4. LES EXPÉRIENCES SPIRITUELLES « SÉCULIÈRES » : LES « CRIS DU CREUX » (Partage de quelques intuitions en cours d'expérimentation)

Nous ne sommes pas sans bagage. La terre humaine n'est pas un vide spirituel. Tout homme fait une « expérience spirituelle séculière »^[17].

[17]

X. Nicolas,
Cahiers pour croire aujourd'hui,
n° 12, 1994.

Entendons par « spirituelle », cette manière dont un homme respire au fond de lui-même^[18].

[18]

Définition de H. Bourgeois,
Identité chrétienne,
DDB, 1993.

Entendons par « séculière », le fait que cette expérience n'est pas d'emblée religieuse, même s'il y a passage entre le spirituel et le religieux. Le spirituel a d'autres sources que le religieux. Il est une expérience donnée à tous.

Toute vie humaine devient une question spirituelle, un lieu où « *l'homme passe l'homme infiniment* » disait Pascal ; un lieu où l'homme fait une expérience fondamentale de dépassement de lui-même, une expérience mort-vie. En christianisme, nous appelons cela l'expérience du mystère pascal.

Karl Rahner, représentant de la théologie transcendante pensait l'homme naturellement ouvert au mystère de sa propre existence et, par là, apte à s'ouvrir à l'Absolu.

Nous connaissons ces lieux et moments ponctuels d'une vie qui font décoller de soi, à son insu, qui font susurrer en soi, le temps d'un éclair une question : « *Mais d'où ça vient que ... ?* » Je vous propose d'appeler cette question discrète mais présente au cœur de toute existence : « le cri du creux ».

Pour illustrer, je pense à cette femme non chrétienne, racontant lors d'un partage croyants-non croyants, que chaque matin, avant d'aller dire au revoir à son mari paraplégique, elle pensait : « *Maryse, surtout pas la haine, surtout pas la haine !* », alors que

depuis 14 ans, lors de son baiser d'au revoir matinal, elle reçoit une gifle. À la question posée : « *Mais d'où vous vient cette phrase, pourquoi faites-vous cela ?* », elle a répondu : « *Je ne sais pas, pas de moi en tout cas !* »

Pointons quelques-uns de ces « cris du creux », lieux d'expérience possible d'une altérité.

■ ***L'expérience de la liberté***

C'est la plus haute intuition spirituelle présente en tout homme. Elle est comprise comme la valeur suprême. « *La liberté ou la mort* » crient en effet des militants. Elle susurre le choix entre un bien et un mal. D'où vient ce souffle en soi ?

■ ***L'expérience éthique***

Celle du pardon par exemple. Tout homme connaît ce désir de dépassement, venu non d'un raisonnement (il n'y a rien de moins raisonnable que de pardonner), mais d'un goût de paix, en soi. D'où vient ce goût ? Au nom de quel appel y être fidèle ? Les jeunes sont très tracassés par la question du pardon.

Expérience vécue autour de droits de l'homme, lors d'une action collective par exemple. Ce lieu d'expérience du visage de l'autre, le frère, peut être une première amorce d'expérience du tout Autre (c'est la pédagogie utilisée, entre autres, par les mouvements d'Action catholique et éducatifs).

■ ***L'expérience de l'amour humain***

L'expérience de l'amour, de la conjugalité, de l'acte sexuel vécu dans l'amour, sont des lieux d'ouverture, de dépassement, points de départ possibles d'une approche de l'altérité.

En effet, qui est plus autre que la femme pour l'homme, que l'homme pour la femme ? L'attirance sexuelle (non seulement génitale) indique un désir d'être, en même temps

qu'un manque à être... Les jeunes sont très interrogés par cette expérience d'altérité radicale vécue de plus en plus tôt aujourd'hui, dans les jeunes couples qu'ils tentent de faire naître : « *Pourquoi, en nous aimant si fort, n'arrivons-nous pas à nous comprendre, à nous pardonner, et même pas à fusionner dans l'acte sexuel ?* »

Cette expérience du manque née de l'amour est un « cri du creux » à ouvrir.

■ ***La rencontre de la souffrance***

Elle sonne très tôt dans la vie d'un jeune. C'est la rencontre première qui, non prévue, non désirée, incontournable, ouvre la question de fond : « *Mais pour quoi on vit, pour quoi l'on galère ?* » Cette question peut fermer définitivement à l'Autre ou ouvrir. Les jeunes d'aujourd'hui, qui connaissent la douleur de vivre, d'aimer, souvent plus tôt que leurs parents (peur du sida, familles éclatées...) ont besoin de lieux pour laisser s'écouler ce « cri du creux ».

■ ***La rencontre de la mort et la question de l'après-mort***

Combien de jeunes atterrés par la perte fulgurante d'un copain tué en moto ou mort par suicide, amorcent, le temps de la sidération, la question du sens : « *Y a-t-il un grand ordonnateur ? A quoi sert-il ? Où va la vie ?* »

■ ***La rencontre de la beauté***

Pensons à la beauté du cosmos, celle venue de l'art (musique, silence, peinture), celle de la beauté intérieure d'une personne, d'un groupe (de moniales par exemple), d'un rassemblement, d'une messe... L'Église sait aujourd'hui faire de la beauté un lieu d'expérience spirituelle.

Ces lieux, et d'autres non cités, sont lieux de pressentiment d'une vie d'homme faite de dépassements, non possibles, semble-t-il, à taille humaine. Pressentiment d'un homme

non complet à lui seul, d'une vie non possible sans don de soi insufflé d'un ailleurs.

Ces « cris du creux » nécessitent des « témoins interprètes », aptes à ouvrir au bon moment ces expériences spirituelles vers un grand point d'interrogation, premier pas vers la révélation d'une transcendance de tendresse.

5. ÉVEILLER LES JEUNES AU GOÛT DE JÉSUS CHRIST : COMMENT ?

■ *Présupposés*

A. *Anthropologiques*

Avec les jeunes, il importe de partir de leurs questions existentielles, posées en « je », de leurs « cris du creux » divers : cris de la jubilation, cris du désarroi, cris de l'indifférence (*bof !*), cris de la honte, cris de la haine, cris de l'admiration, cris du silence...

Ces cris sont portes d'entrée de l'étonnement nécessaire à l'accueil et au goût éventuel d'un Autre pour vivre.

Suscitons les « cris », laissons-les « crier », dans l'interpersonnel, dans les rencontres de groupe, dans les catéchèses, les rassemblements...

B. *Théologiques*

- ◆ Au centre, la tendresse de Dieu pour chacun : « *Tu as du prix.* »
- ◆ La main du Christ pour oser vivre selon l'amour.
- ◆ L'ouverture à l'Esprit pour se laisser étonner du Père, du Fils.

C. *Pédagogiques*

Pédagogie du désir, autour du mot « ouvrir », complémentaire du mot « éveiller ».

Il me semble que proposer la foi ne peut pas se marier avec le mot « remplir » : remplir des « vases » supposés vides (les remplir

de savoirs catéchétiques, de convictions, de valeurs, de savoir-être...), dans le but de combler un manque. La foi est manque et les « vases » des jeunes ne sont pas vides !

Au contraire, proposer se marier avec « ouvrir » : ouvrir à un goût afin qu'il soit accueilli, c'est-à-dire désemplir ces « vases » trop pleins de certitudes, de sciences sur la vie (et même sur l'après-mort) ; les inquiéter, les surprendre, les émouvoir (« *D'où ça vient que... ?* »). Ouvrir au creux du cœur et de l'intelligence à un grand point d'interrogation... Ouvrir au mystère de sa vie, au mystère d'un Autre possible. Bref, non pas combler un manque mais le creuser !

■ *Flash sur quelques étapes d'éveil à Jésus Christ*

Ces étapes s'articulent autour de trois axes : éveil au désir, éveil à la parole, éveil à l'action (de manière non forcément chronologique).

A. *Éveil au désir*

Comme Jésus à Emmaüs, c'est en marchant avec les jeunes dans une vie de proximité, en écoutant leurs « cris du creux », en silence, ce qui est dit ou n'est pas dit, en suscitant un « je » par un regard, un silence ou une parole que peut s'ouvrir un désir.

B. *Éveil de la parole*

« *Nous sommes passés de la foi qui s'annonce à la foi qui s'échange* » dit Jacques Gagey. Vous en faites sans arrêt l'expérience.

Cet éveil de la parole nécessite :

- ◆ des temps et lieux de narrativité des événements de sa vie ;
- ◆ des témoins-interprètes prêts à susciter l'expression, à faire lever l'étonnement et le point d'interrogation ; à révéler par une parole « forte », mais douce, ce qui se passe dans le cœur du jeune.

- ◆ un dialogue avec d'autres : l'écoute de témoignages « forts » ou ordinaires venus de chrétiens ; l'écoute de ces autres témoins de la Bible, affrontés avant nous à la question du mal, de l'amour, de la vie, de la liberté ; l'écoute de témoins venus de l'inter religieux, et pourquoi pas de ces spiritualités païennes. Pour débat.

L'enjeu des témoins interprètes ? Que s'ouvre la question de l'origine et de la finalité du vivre, de manière subjective ; que s'expriment les « cris du creux », souvent pudiquement enfouis chez les jeunes, par peur de se démarquer du groupe ; qu'un événement de sa vie, fût-il ordinaire, devienne un avènement...

« Pour aimer, il ne suffit pas de croire que l'on aime. Il faut qu'un autre que nous puisse nous assurer qu'en effet, nous aimons » dit Jacques Guillet. Pour se savoir aimés du Christ, il importe qu'un autre que nous-mêmes puisse nous assurer que nous sommes aimés.

Pour le passage à la révélation objective, il me semble prudent de ne pas mettre trop vite le vocable Dieu sur ce point d'interrogation ouvert à l'intérieur de l'homme. Le vocable *Dieu*, hors expérience de sa Tendresse, devient piégé dans une culture *New Age*. L'important, pour Jésus à Emmaüs, n'a d'ailleurs pas été de révéler de suite son Nom mais auparavant de donner la possibilité aux disciples de faire l'expérience de sa présence (par sa parole et par son acte). Pourquoi pas, pour le premier temps d'ouverture à l'expérience, ne pas se contenter d'appeler Dieu « Quelqu'un » ?

Quand arrive l'heure d'une parole de foi, rappelons-nous celle du Centurion à Jésus : « *Dis seulement une parole et je serai guéri.* » Si une seule parole peut guérir, contentons-nous d'une seule, simple, forte, essentielle et adaptée qui provoque au silence intérieur !

Car le silence est le lieu où Dieu et l'homme se cherchent...

C. *Éveil de l'agir*

Le goût de Jésus-Christ passe par un goût à faire...

- ◆ Avec Lui : le goût de cet acte qu'est prier. Les jeunes ont une expérience très sensuelle de la foi et sans savoir ce qu'est prier, il savent ouvrir tous leurs sens, sans mots parfois.
- ◆ Avec les autres : le saut dans l'inconnu s'expérimente par un autre agir concret, le savoir-être pratique du serviteur. Vous connaissez cet attrait des jeunes pour les projets solidaires.

■ **La liturgie : lieu d'éveil à Jésus Christ ?**

La *Lettre aux catholiques de France* a surpris. Dans le chapitre relatif aux lignes d'action pour une proposition de la foi aujourd'hui, les rédacteurs ont placé la liturgie en premier, tout en insistant sur le lien avec la confession de foi et le service de l'humanité. Car, continue la *Lettre* « *s'il importe que la liturgie soit au centre de la vie chrétienne, il importe tout autant de ne pas en faire le tout* »^[19]. Ainsi la liturgie, dans un contexte nouveau – où la foi est non supposée – est perçue comme une source vive de sens, d'éveil au mystère de la foi.

Mais il importe qu'elle soit articulée à une pédagogie d'ensemble d'éveil à la foi. La liturgie est alors un acte qui initie pour quatre raisons :

- ◆ Elle invite et suscite une réponse à l'appel.
- ◆ Elle propose de se mettre en situation d'accueillir ce mystère.
- ◆ Elle ouvre au Mystère, au sens où elle « travaille » l'homme (son cœur, ses sens, son intelligence) jusqu'à lui faire éprouver « *qu'il est grand le mystère de la foi !* »
- ◆ Elle envoie au monde.

Vos divers groupes ont su remettre en leur centre la liturgie comme acte d'éveil au goût

de Jésus Christ et au goût de l'Église. Il en est de même pour les grands rassemblements.

De belles célébrations liturgiques, non sacramentelles, à destination de tous, suscitent une expérience spirituelle forte. Elles sont appelées à rester belles et inscrites dans une pédagogie d'éveil à la foi, belles sans dérive purement esthétique mais belles au service du « *goûtez et voyez* ». Là, au cœur d'une assemblée, les jeunes apprennent à se tenir ensemble devant Dieu. Ainsi le vêtement liturgique du prêtre retrouvé parmi les groupes de jeunes est signe d'une altérité, même non explicitée.

Pour autant, n'attendons pas tout des célébrations liturgiques. Les commentaires explicatifs parfois nécessaires pour la lisibilité des rites peuvent tuer l'expérience spirituelle plutôt que l'ouvrir !

D'où l'importance que la liturgie soit bien inscrite dans une pastorale d'éveil au goût, selon tous les savoir-faire existants de chaque groupe, et tous les autres à inventer encore. Et si les rites doivent être expliqués, il est souvent préférable de le faire avant la liturgie ou après, et non pendant, pour ne pas casser le « travail » intérieur.

■ **La messe : lieu d'éveil à Jésus Christ ?**

S'il est vrai que l'eucharistie est source et sommet de la vie chrétienne, elle pose toutefois question lors des rassemblements où les jeunes invités (quoique baptisés pour la plupart) ont une méconnaissance profonde de ce qui se vit là : méconnaissance de la structure même de la messe, méconnaissance de la célébration vécue comme mémorial de Jésus Christ.

Pourtant, ils aiment la messe (au moins la première partie), ils vibrent et il leur arrive de dire : « *La messe du rassemblement, c'était fort* ». Mais l'eucharistie est souvent comprise comme un grand gâteau convivialement partagé et non comme le partage du Corps du Christ.

Reste donc à travailler cette explicitation du rite sacramentel mais surtout l'éveil à la foi, car communier au Corps du Christ suppose tout de même la foi.

Il importe aussi que le faste des célébrations eucharistiques de jeunes ne manque jamais le centre : Jésus-Christ à accueillir dans sa vie comme mystère, et que l'on veuille à proposer des liturgies non sacramentelles^[20].

[20] Cahiers de, l'Atelier, n° 489.

6. QUELQUES CHANTIERS POUR LA PASTORALE DES JEUNES

■ **Des savoir-faire existants**

Dans cette perspective d'éveil à la foi, tout ne commence pas aujourd'hui au sein de vos groupes ! Beaucoup de vos pédagogies ont remis en valeur la place de la narrativité en *je*, l'Écriture, le débat de foi, la célébration liturgique (et parfois sacramentelle), le silence, l'écoute de divers témoins, en intergénération et en interreligieux.

■ **Urgence de propositions plurielles diversifiées**

Les jeunes d'aujourd'hui ne peuvent plus être perçus comme un troupeau indifférencié. Entre 18 et 30 ans, il y a des seuils différents à évaluer. À cela s'ajoute la nécessité d'une nourriture plus spécifique pour les « fidèles » et une autre pour les plus éloignés.

■ **Urgence de mise en œuvre d'outils**

Mise en œuvre d'outils opératoires pour l'éveil à la foi des jeunes adultes.

Cette mission ne concerne pas exclusivement la pastorale des jeunes. Elle interpelle aussi le catéchuménat, la pastorale sacramentelle et catéchétique (pour les jeunes parents), les CPM, les équipes funéraires... Mais la pastorale des jeunes, ses responsables à tous niveaux, sont les premiers invités à cette recherche urgente et décroisée d'outils pour l'éveil à la foi des jeunes.

■ *Une école de l'éveil à la foi dans le diocèse ?*

Peut-il être de la responsabilité des coordinations diocésaines, en lien avec les divers services et mouvements du diocèse, de mettre en place une « école de l'éveil », destinée aux jeunes adultes « loin » mais désireux de faire chemin pour un moment au moins avec Jésus Christ, dans un lieu visible, repérable.

On pourrait imaginer aussi une « équipe volante », formée, avec outils appropriés, prête à servir l'éveil à la foi de jeunes, à la demande de telle ou telle unité pastorale, ou de tel ou tel groupe de jeunes ou service.

■ *Des parcours diocésains*

Poursuivre les parcours de formation « jeunes » au niveau diocésain comme au niveau des groupes.

Il importe d'appeler parmi les « fidèles » et de nourrir les jeunes déjà bien initiés à la foi, en vue d'en faire des acteurs responsables des jeunes.

■ *Continuer à appeler aux sacrements de l'initiation*

La préparation au sacrement de la confirmation au sein du groupe appelant est toujours un temps excessivement fort de conversion et de goût neuf à l'Église, pour tout le groupe !

Toutefois, il importe sans doute de prévoir, en cours de préparation, une « sortie » hors du groupe appelant, car les statistiques montrent que des confirmés récents n'ayant pas fait l'expérience du « désert » hors du groupe deviennent plus difficilement des fidèles de la grande Église.

Pour conclure cet appel à passer à une pastorale plus initiatique que formatrice, rappelons-nous, comme le dit Gabriel Ringlet que « *l'Église n'est pas en rupture de sens mais de son* »^[21]. Et pour Jules Beaucarne, « *le sens est souvent dans le son* » !

*
**

L'Évangile d'un
libre penseur,
Éd. Albin
Michel, 1998.

[21]

III. GOÛTER DE L'ÉGLISE ! UNE PASTORALE DES SEUILS

1. L'ÉGLISE : LIEU TERREAU DE L'ÉVEIL AU GOÛT DE JÉSUS CHRIST

Qu'est-ce que l'Église pour les jeunes que vous rassemblez ? Un bâtiment ? Rome ? Le pape ? Des bouts de déclaration d'évêques répercutés plus ou moins bien par la presse ? Les JMJ ? Leur mouvement ? La cathédrale au jour de la catéchèse ? Le rassemblement post-JMJ ? La petite équipe de révision de vie ? L'assemblée d'étudiants chrétiens ? Deux ou trois dans un local en bas d'un immeuble ?

Pour la majorité des jeunes utilisateurs ponctuels de l'Église, elle est un lieu apprécié où l'on se met ensemble par addition de « je » et de « tu » ; où l'on peut parler de tout à échelle même mondiale ; où l'on peut s'interroger sur le « pourquoi du pourquoi ? »

Les jeunes n'ont pas de contentieux particulier avec l'Église, même s'ils n'en apprécient pas toujours les prises de position. Mais comment vivent-ils l'Église ?

■ *L'Église du Christ*

Pour la plupart des jeunes, l'Église est reconnue comme peuple de Dieu, mais pas comme Corps du Christ. Pour eux, ce peuple s'est rassemblé par lui-même mais il n'a pas été mis ensemble par le Christ, il ne s'est pas laissé rassembler par Lui. Il n'est pas ce « je » lié à ce « tu » pour faire un « nous » relié et envoyé par Lui.

Or, la source de l'Église, de vos divers groupes, est bien ce Dieu très mystérieux et en même temps très visible si on ajuste son regard : Dieu Amour au visage de Père ; Dieu Amour au visage d'homme, son Fils ; Dieu Amour à la manière d'un souffle, l'Esprit Saint ; Dieu qui convoque ses enfants.

C'est au nom de ces trois que vous avez des responsabilités dans les mouvements, pour faire découvrir l'Église du Christ.

On peut être membre du MRJC du Jura, d'une paroisse de Paris, d'une communauté nouvelle de Toulouse, d'une équipe étudiante de la Sorbonne, on est d'abord de l'Église du Christ, pas de sa « chapelle ».

■ *L'Église des hommes*

Elle est « *terreuse, faite de la boue de nos chaussures et sainte* » (au sens de branchée) dit Bruno Chenu.

Tout ce que Dieu avait à nous dire, il l'a dit à travers des hommes, les prophètes connus et anonymes, et surtout son Fils Jésus ; et non par communication directe à travers les particules de l'air...

Depuis l'Ascension, Dieu a choisi de continuer à nous dire ce qu'il avait encore à nous dire par des hommes et des femmes, des jeunes et des enfants, qu'il a constitués comme peuple de l'annonce : le peuple de Dieu, dont nous sommes.

Votre projet est bien de donner goût, d'éveiller au goût de cette Église du Christ et des hommes, pour que dans ce lieu, dans ce peuple, on soit chez soi, avec Jésus Christ.

■ *Sa seule raison d'être :* *« comme un autobus »*

A. « *Église, c'est comme un autobus* »

« *On ne prend pas l'autobus pour aller en autobus. Mais pour aller d'un endroit à un autre. L'Église, c'est l'autobus pour aller au Royaume de Dieu* » écrit encore Bruno Chenu^[22].

*L'Église
au cœur,
Le Centurion.*

[22]

L'Église, c'est un moyen provisoire de transport en commun. Provisoire au sens où dans l'éternité, il n'y aura plus besoin de mouvements, de paroisses, de communautés nouvelles, de congrégations, d'aumôneries.

Sa raison d'être n'est pas la beauté de son autobus, sa propreté intérieure, les places respectives de ses occupants, machiniste, contrôleur, passagers assis, passagers debout ; ni même la densité du peuple qui peut s'y regrouper à certains moments forts, ponctuels.

Sa raison d'être, c'est :

- ◆ le transport de la Bonne Nouvelle ;
- ◆ la direction à prendre, le Royaume de Dieu, c'est-à-dire le peuple de Dieu total, réconcilié.

Il n'est pas dit que, en ce temps, l'Église et le monde, ni non plus l'Église et le Royaume de Dieu, doivent coïncider.

Mais l'Église anticipe le Royaume : « *Nous sommes désignés dans le Christ, par avance, en lui ; nous avons été choisis comme sa part, pour être à la louange de sa gloire, ceux qui d'avance ont espéré dans le Christ* » écrit saint Paul aux Éphésiens^[23].

Ep 1, 11-12.

[23]

La raison d'être de tout groupe d'Église est par et pour cette mission : faire circuler ces divers autobus un peu partout, de manière visible, non arrogante, et donner goût d'y monter, par temps de pluie comme de grosse chaleur.

B. Le chemin à prendre ?

Pas l'observation désolée d'un trou vide, un faire-mémoire passif (« les jeunes d'hier faisaient leur carnet de militant, ils allaient à la messe »...). Le Ressuscité n'est pas là, en bas, dit l'Ange aux femmes au tombeau.

Pas l'observation désolée d'un ciel vide. Pas une évasion du réel (évasion dans les hauteurs de la prière, coupée de la vie). Le Ressuscité n'est pas là, en haut, loin du

monde, dit encore l'Envoyé de Dieu lors de l'Ascension de Jésus.

Le chemin de l'Église est celui des hommes, sur les routes des hommes. Christ ressuscité se donne à voir dans les « Galilée » de chaque temps et de chaque lieu, là où il nous précède. Une seule chose reste à faire : ne pas le doubler !

Du coup, on ne propose pas l'autobus pour se promener en autobus (on ne propose pas nos groupes pour grossir nos groupes ou y être bien !). Mais pour aller sur les routes, là où les hommes, là où les jeunes souffrent et jubilent, en priorité là où les autobus de la société n'osent pas ou n'osent plus s'aventurer...

En priorité, là où il y a des exclus d'autobus.

C'est pourquoi, cette mission sur les routes des hommes a pris dès le début de l'Église deux visages, qui sont deux figures sociales de l'Église.

2. LES DEUX VISAGES TRADITIONNELS DE LA MISSION DE L'ÉGLISE

■ Construire le Corps du Christ

Des gens divers se regroupent dans l'autobus : on s'y assoit, on y réfléchit, on se pose, on se nourrit, avant de repartir sans ciré sous la pluie et sans ombrelle sous le soleil.

En Église : le diocèse et ses communautés organiques (les paroisses, services, certaines aumôneries, la formation, les coordinations de pastorale des jeunes...) sont une figure sociale du rassemblement ecclésial (premier sens du mot *ecclesia* : qui convoque à un rassemblement).

Pour certains des groupes ici présents, tel est le visage de votre mission première :

- ◆ Nourrir la foi des jeunes par la Parole, les sacrements, la formation, et un être ensem-

ble, pour les envoyer sur les routes des hommes.

- ◆ Par ce rassemblement dans les différences de ses membres, construire le Corps du Christ.
- ◆ Signifier de manière visible dans le monde quelque chose qui préfigure le peuple réconcilié dans le Royaume de Dieu.

■ *Être au monde*

L'Église, constituée Corps par le don du Christ, a comme autre mission de plonger dans la vie des hommes, de s'incarner par la diversité de tous les membres de son Corps, pour donner visage à l'Amour.

La plupart des groupes présents ici (par exemple les mouvements éducatifs, l'Action catholique), de style associatif, sont des figures sociales de cette mission exode. Ils accueillent la vie des jeunes quels qu'ils soient, dans le but de les aider à grandir par l'action, l'éducation, la responsabilisation, la relecture, le débat de foi... Ils constituent ainsi le Corps du Christ à l'intérieur du groupe.

Ils vivent l'Église selon l'autre sens du mot *ecclesia* : être le lieu d'où l'on perçoit un appel.

Ces deux faces structurellement visibles sont toutes deux essentielles à sa mission, à ne pas situer en vis-à-vis concurrentiel mais en complémentarité.

3. UN NOUVEAU VISAGE : LES GROUPES INFORMELS DE JEUNES

Voilà qu'arrive un troisième type de groupe : les groupes informels, ceux qui prennent l'autobus en levant la main en dehors des arrêts prévus, s'y assoient pour peu de temps, constituent par ailleurs leurs propres réseaux, reviennent, repartent... À l'époque de la cohabitation juvénile, nous voilà à l'époque de la cohabitation ecclésiale : on essaye une fidélité, on la négocie

avec soi-même, avec les autres du groupe et avec l'Autre.

■ *Appartenance sous forme de reliance*

L'Église, vos groupes, paroisses et services se résignent mal, et avec raison, aux liens lâches et au picorage... Les coordinations diocésaines, entre autres, cherchent à resserrer les liens avec cette jeunesse, en veillant à sa formation et en lui proposant des lieux de socialisation chrétienne.

A. *Comment ces jeunes vivent-ils leur appartenance ?*

Ils vivent leur appartenance, non sous forme d'un « contrat », mais sous forme d'une vocation : être éveillé à la vie, prendre conscience d'un appel, se situer, se positionner...

Ils vivent leur appartenance sous forme de « reliance »^[24]. Par exemple, pour avoir vendu le calendrier d'un groupe ou être venu à un seul relais, le jeune pourra dire : *j'en suis*, alors qu'on ne le voit nulle part ailleurs.

Expression de M. de Certeau

Ils comprennent l'Église dans son deuxième sens : pas comme le lieu qui rassemble, mais comme un « lieu de transit »^[25] où l'on monte, passe, marche avec d'autres, redescend, de la même manière qu'ils cherchent une foi-processus, voie initiatique (les marches physiques organisées par vos groupes signifient bien cela).

Expression de Mgr Dubost.

Jean Joncheray, dans un article récent^[26] souhaite qu'on réenvisage l'Église comme un lieu de passage, de cheminement d'où l'on pourrait ensuite se positionner (on y entre ou l'on en sort, mais pas forcément de manière définitive).

La diversité des rapports à l'Église.

B. *Appels*

À nous de rejoindre cette porte d'entrée des jeunes pour leur donner goût d'une appartenance à l'aumônerie, au mouvement,

à la communauté, sans regarder négativement leur côté butineur.

- ◆ Proposer une appartenance non pas identitaire mais identificatrice.
- ◆ Non pas appartenance passive (ça, c'est fini !) mais appartenance mise en mouvement.
- ◆ Non pas intégration dans un groupe pré-construit qui, selon les modèles d'autrefois, régulerait toute la vie du jeune, mais intégration laissant place à d'autres appartenances sociales et ecclésiales, laissant place à la vérification par soi-même, jusqu'à l'adhésion possible.

Proposer une appartenance suivie où réfléchir à sa vie et y inscrire le goût de Jésus Christ nous envoie inventer des pédagogies des seuils (pédagogies faites d'étapes) ?

- ◆ Place à la mobilité (penser aux lieux de proximité pour toute proposition, variés, aux lieux phares géographiques dans un diocèse pour les rassemblements...).
- ◆ Ponctualité : créer de l'événementiel, provoquer un événement, pour en faire ensuite un avènement.
- ◆ Pédagogies du goût.
- ◆ Étapes bien marquées, délimitées dans le temps...

La « bergerie » pour tous, au même rythme, c'est fini ! La « bergerie » à enclos bien délimité, c'est fini aussi ! « *Les jeunes seront de plusieurs clochers* », dit-on désormais.

L'avenir est dans le personnalisé, dans l'attention au « je », base de constitution des « nous ».

■ **Ecclésialité de ces groupes informels ?**

A. *Vérification par les critères d'ecclésialité traditionnels*

Rappel des critères traditionnels d'ecclésialité :

- ◆ La Parole de Dieu et l'Annonce.
- ◆ La communauté, reliée à l'Église diocésaine, par « un parmi tous » chargé de cela : un ministre ordonné.
- ◆ Les sacrements.
- ◆ L'appel venu de l'évêque du lieu à être mouvement, groupe, service de l'Église.

Il est évident que bon nombre de ces groupes informels n'ont pas tous ces critères d'ecclésialité.

Toutefois, Mgr Ratzinger rappelait récemment, à partir de la primitive Église : « *Il existe des voies toujours nouvelles qui remettent continuellement en valeur le caractère universel de la mission apostolique et de la radicalité de l'Évangile* »^[27].

Peut-être faut-il vérifier l'ecclésialité de ces groupes par d'autres critères complémentaires ?

B. *Proposition de deuxième vérification à partir de la sève*

Nous l'avons dit tout à l'heure, nous redécouvrons aujourd'hui la foi comme un processus, une voie, avec alternance d'adhésions et de départs jusqu'au oui profond qui, toute notre vie, restera cependant une alternance de oui-non, selon une courbe sinusöïdale (voir le temps qu'a mis Pierre pour accueillir Jésus comme Christ !).

De même si l'Église se redécouvre comme lieu d'éveil à ce processus initiatique, il importe qu'elle consente aux étapes et aux seuils successifs nécessaires.

Il nous faut alors poser quelques points de discernement : à quelles conditions peut-on reconnaître ces groupes informels comme étape d'« un certain ecclésial », en attente d'une véritable ecclésialité ? Pour ma part, je dirais :

- ◆ Pas de guru maître du groupe.
- ◆ Place d'un Autre, signifié par le débat de sens, allant jusqu'au débat de foi.

- ◆ Liens humains avec un membre de l'Église catholique.
- ◆ Temps ponctuels vécus dans différents groupes d'Église.

Les « fidèles » du groupe-lien (la paroisse, l'équipe de JEC, le groupe scout, le groupe aumônerie), présents dans certains temps informels font signes et sont signes de l'ecclésiasticalité. Ils assurent en quelque sorte le « suivi » de ces groupes informels, provisoires.

C. Du «fœtal» à l'enfant à naître Que faire de cet informel ?

Que faire de ces lieux informels et surtout des personnes qui les rejoignent ? Sans doute faire ce que vous faites : les accueillir avec le regard de Dieu qui, lui, a tout son temps, et semble beaucoup moins pressé que nous de vérifier, de comptabiliser, de « relire », de regrouper dans l'autobus adéquat.

Il s'agit de vivre Vatican II jusqu'au bout : l'Église du Christ dépasse les frontières du visible, a rappelé le Concile !

Accueillir ces jeunes et ces groupes comme la phase fœtale de l'Église : non visible encore, sans membres constitués (même pas visibles à l'échographie) et pourtant à naître. Les accueillir comme l'Église de la germination.

Croire que cette Église de la germination, de la même manière que nous croyons que le fœtus est l'enfant à naître, est vraiment l'Église !

Cela doit provoquer nos énergies et nos imaginaires : nourrir cette Église fœtale à la mesure de ses besoins, afin qu'elle puisse naître !

Pour ma part, j'ai envie de dire avec force que si cette Église à naître (qui avortera peut-être) n'existait pas, il manquerait quelque chose de constitutif de l'Église du Christ : la gratuité de sa mission d'annonce.

D. Y investir ses énergies Croire à cette Église de la germination

N'oublions pas que Jésus a dit : « *Faites des disciples* » et non « *Faites des communautés* », bien que les communautés soient le lieu nécessaire à la construction des disciples.

Voilà qui nous rappelle qu'il faut des structures pour la mission mais que la mission passe toujours avant les structures.

Et quand rien n'est structuré, rien n'est encore «reconnu», quand il s'agit de partir rejoindre des jeunes, les mains un peu nues, sans ciré et sans besace, retournons à la sève pour l'allègement de ce qui, devenu trop lourd dans le fonctionnement, empêche parfois la mission....

■ Comment faire passer à l'ecclésial et au suivi ?

Quelques repères

L'éveil au goût passe par des pédagogies, où les seuils mieux réfléchis tiennent compte des jeunes dans leur étape et des passages incontournables aux yeux de l'Église.

A. La relation humaine concrète

Les appartenances s'édifient toujours par l'humain, le lien (on voit aujourd'hui la place importante des témoins) et non par du courrier ou par Internet...

B. L'intergénération

La pastorale des jeunes n'est pas la pastorale pour les jeunes ni auprès des jeunes mais avec les jeunes, en intergénération.

Les appartenances s'édifient par des lieux de débat où les aînés comme les jeunes à initier sont ensemble pèlerins vers la foi dans un donner-recevoir réciproque. Cette place des aînés est indispensable pour la réception d'une mémoire chrétienne oubliée

ou inconnue, comme pour un savoir-être chrétien pratique. Ces lieux de débat doivent être ouverts aux sujets dits tabous : la sexualité, l'affectif, la mort, l'après-mort...

C. Un projet fort mais à court terme

Les appartenances s'édifient par l'inscription dans un projet qui mobilise tous les sens, l'intelligence, les réseaux. Ce projet apprend la durée à petits pas (importance de cet apprentissage à l'époque de l'espace-temps fractionné, lié à l'ici-maintenant !). Il apprend la fidélité : aller de réunion en réunion pour venir à bout du projet. Il renvoie à la nécessaire mémoire du groupe, et enfin à une responsabilisation progressive.

Nous savons que les projets mobilisateurs ne peuvent être que des projets « forts », « beaux » (à tous les sens du terme), de court terme, à terme échu défini, si possible venus des jeunes, ou en intergénération, mais décidés par négociation avec les jeunes !

Vos groupes actuels ont tout un savoir-faire pour cet éveil à partir de projets.

D. La liturgie, la messe

La liturgie est un lieu social producteur de sens, d'éveil au goût d'une appartenance, si elle est inscrite dans une pédagogie d'éveil à la foi.

4. QUELQUES DÉFIS POUR LA PASTORALE DES JEUNES

Pointons deux de ces défis, points d'appui pour d'autres.

■ ***Des jeunes en vraie responsabilité !***

A. Enjeu

À la suite de Pie XI qui dans *Quadragesimo Anno* disait : « *Les apôtres des ouvriers seront des ouvriers* », les apôtres

des jeunes d'aujourd'hui ne peuvent être que des jeunes.

Cette question est sans doute la plus difficile, la plus exigeante pour les coordinateurs diocésains comme pour les divers groupes, lors du renouvellement de leurs responsables.

B. Des réticences pour l'appel, venues des aînés

Les jeunes susceptibles d'être appelés aujourd'hui ne nous paraîtront jamais être au « canon » de l'Église ! Jamais idéaux : plus fragiles qu'hier, en situation étudiante ou professionnelle de grande mobilité, refusant l'engagement corps et âme 24h sur 24 dans la responsabilité demandée, moins bien formés dans la foi que ceux d'hier...

Aumôniers et responsables de groupes ont du mal à consentir aux jeunes vus au présent, accueillis tels qu'ils sont, sans tomber dans le péché fréquent de l'Église : l'idéalisme.

Or, des jeunes sont prêts à donner un temps à l'Église, avec tout leur cœur. Encore faut-il aimer leur manière de vouloir s'y donner : pour un temps court et délimité, pour un projet séduisant. Pas pour « faire jeune » dans un groupe d'aînés. Pas pour construire seulement l'Église de demain. Pour être l'Église au présent !

C. Des pièges à l'horizon

Des jeunes sont actuellement en responsabilité de conduite, à la tête de leur groupe ou mouvement. D'autres sont intégrés dans une équipe diocésaine de coordination. Certains disent craindre un retour du paternalisme et du cléricalisme, sous couvert d'accompagnement de leur situation de fragilité.

Il est important d'en prendre conscience à temps, et de veiller à leur donner une place de décideurs et de « suiveurs » des projets, dans le respect d'une certaine parité

aînés/jeunes, basée sur le respect réciproque des différences. Ils ne peuvent être des infra-acteurs.

En paroisse, il n'est plus possible de considérer les jeunes comme des alibis, des « gratte-guitare » ponctuels pour une célébration festive, des « rabatteurs » de jeunes aux jours J. La liturgie, ce peut être aussi leur affaire comme la mise en place de projets locaux.

D. Les savoir-faire des jeunes

L'Église des aînés va-t-elle accueillir des savoir-faire différents mais peut-être plus inculturés ?

- ◆ Une expérience plus pragmatique du terrain.
- ◆ Un sens de l'innovation et un imaginaire neuf (avec risque de la bougeotte) qui contrebalance bien la sagesse des aînés (avec risque de la frilosité).
- ◆ Un sens de l'authenticité.
- ◆ Un vrai désir de dialogue intergénération.
- ◆ Une immersion et des réseaux dans le monde de jeunes très divers (en particulier des « loin »).
- ◆ Et surtout l'outil de l'animation mieux maîtrisé que par les aînés.

E. En référence à Jésus, des repères pour l'appel

En référence à la vie de Jésus, appeler à des responsabilités, c'est appeler des gens ordinaires, « quelconques, sans assurance », non compétents par eux-mêmes, mais désireux de s'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint qui, lui, donne assurance : « *Je vous ferai pêcheurs d'hommes* »^[28] disait Jésus à ceux qu'il appelait.

Accompagner aujourd'hui des jeunes en responsabilité, c'est les faire advenir responsables selon leur colonne vertébrale propre, selon les seuils de chacun.

Pour vivre avec eux l'aventure spirituelle proposée, Jésus a partagé leur aventure

humaine dans une vie de proximité forte (repas, déplacements, prière). Il ne les a pas appelés serviteurs mais amis. Il les a rassurés en leur révélant leurs capacités : « *N'aie pas peur !* ». Il les a semoncés pour les mettre en face de leur propre vérité.

Il a pris soin d'eux dans tous leurs besoins, de manière holistique : le corps, l'affectif, le psychologique, le social, le spirituel...

Il les a éveillés à la foi, en les provoquant à l'acte de foi : « *Qui dites-vous que je suis ?* » Car, pour Jésus, faire naître des responsables, c'est d'abord susciter leur foi.

N'oublions pas que nous n'accompagnons jamais ni un mouvement, ni une conduite de mouvement (ou de groupe) ; ni une formation ni une fondation de ce groupe ; nous n'accompagnons toujours que des personnes responsables de...

Ainsi, que vous soyez coordinateurs diocésains, prêtres ou laïcs, permanents de mouvements ou services, aumônier général ou délégué diocésain, vous accompagnez des personnes responsables, ayant un nom, un visage, une histoire, une épaisseur humaine uniques : des personnes en mutation. Vous les accompagnez en vous considérant à égalité dans la foi, pas au-dessus.

Conséquences pour l'appel à responsabilité :

- ◆ Des mandats de courte durée.
- ◆ Des personnes non « finies », non « hyperformées », mais désireuses de s'ouvrir à la foi.
- ◆ Un accompagnement de ces personnes, ^[28] en intergénération (exemple : par un couple aîné), un accompagnement qui n'est ni supervision, ni « contrôle », mais un faire avec...
- ◆ Une formation dans la foi : éveil à la foi, initiation, formation plus poussée (ne rêvons plus à des formations déjà accomplies, dans un temps long, avant l'appel).
- ◆ Un salaire décent...

Mc 1, 17.

■ *Le défrichage ?*

Suggestions

Il est devenu évident que la majorité des aumôniers plus âgés, premiers défricheurs des divers groupes existants, n'ont plus ni le temps ni l'âge pour cette mission première. Il est aussi difficile de confier le défrichage aux seuls jeunes.

Ne faut-il pas envisager d'appeler d'autres types d'animateurs laïcs en pastorale, salariés et bénévoles ? Selon trois critères premiers : être bien intégré dans une communauté chrétienne, avoir des réseaux parmi le monde des jeunes, avoir une aptitude à témoigner de manière simple et authentique de sa foi.

Des « recommençants à croire » récemment revenus à la foi, sont souvent d'excellents défricheurs et témoins.

5. PERSPECTIVES : GROUPES SPÉCIFIQUES ET COORDINATIONS DIOCÉSAINES

■ *Aucun mouvement n'est promis à l'éternité*

Mais si un de ceux qui existent déjà venait à mourir, il manquerait quelque chose à l'Église : ce nécessaire lien foi/vie pour l'Action catholique par exemple...

Pour ceux qui croient être en état de soins palliatifs, il importe donc qu'ils retrouvent leur sève, avant de discerner si la pédagogie actuelle et le public rejoint correspondent encore à une nécessité culturelle et ecclésiale. Il importe aussi de rester ouverts à l'innovation possible et au surgissement de groupes à créer, pour un espace laissé actuellement vacant.

Mais tout cela concerne toute une Église. Par exemple la JOC ne doit pas mourir à cause de la spécificité de ses destinataires. Il importe donc de la soutenir.

■ *Les coordinations diocésaines*

Elles ne sont pas un chapeau pointu sur les autres structures. Elles ne sont pas un lieu de communion caoutchouteux qui gommerait les différences ; mais bien un lieu de coordination dans la communion, promoteur d'inventivité avec les différentes composantes de la pastorale des jeunes ; un lieu de décision avec les jeunes représentatifs de leurs groupes, dans le respect des diversités.

Si ces coordinations sont donc aussi des lieux de propositions élaborés avec les jeunes, des chantiers-défis semblent urgents, à traiter en transversalité, autour de projets mobilisateurs :

- ◆ Jeunes des quartiers sensibles. Jeunes en difficulté de vivre.
- ◆ Recherche d'outils pour l'éveil à la foi des jeunes adultes (en articulation avec divers autres services, sur les plans diocésain, régional et national).
- ◆ Mise en place d'une école « d'éveil à la foi », et d'une autre de formation pour les plus initiés.
- ◆ Formation à l'accompagnement spirituel.
- ◆ Lieux d'accompagnement visibles, réparables dans un diocèse, sur une unité pastorale ou au sein du groupe de la pastorale des jeunes.

CONCLUSION

Pour conclure, rappelons-nous deux choses. C'est Dieu qui allume des feux dans le cœur des hommes. À nous il nous est seulement demandé de défricher des terres, de couper du bois, et d'approcher l'allumette, au bon moment, au bon endroit.

Mais n'oublions pas : l'échec fait partie de la mission.

« *Tout travail d'espérance qui n'intègre pas l'échec est par avance invalidé* » écrit Xavier Thévenot dans son carnet spirituel. Le

grand défi de vos responsabilités apostoliques est de savoir encore voir les violettes qui poussent discrètement dans les sous-bois, de croire aux miettes, à la plus petite miette, comme première petite miette d'un bon pain !

Enfin, nous avons reçu du Christ de proposer la foi au nom d'une brûlure, non d'une doctrine, ou d'une fonction parmi moult autres fonctions. Ce qui nous invite à être de bons pains, chauffés à la tendresse de Dieu...

Mais parler de la pastorale des jeunes convoque toute l'Église à un premier travail d'évangélisation qui est sans doute en elle-même, au sein de chaque communauté chrétienne, appelée à refaire à neuf cette expérience initiale de la foi : « Tu es aimé d'un Père et envoyé aux frères. »

Alors, imaginons l'Église avec les jeunes ! Et pour cela, consentons à passer des savoir-dire ou des savoir-faire sans erreurs à un savoir-être transpirant de Jésus Christ !



Toute reproduction interdite

Édité par le Secrétariat général de la Conférence des évêques de France

Directeur de la publication : Mgr Bernard Lagoutte

Secrétariat de rédaction : Mme M.-H. Tornéro-Torrès

Maquette : Mme A. Dedieu

106, rue du Bac - 75341 PARIS CEDEX 07

Dépôt légal : mars 2001

Imprimerie INDICA - 27 rue des Gros-Grès, 92700 COLOMBES